

« Le chemin de l'homme » de Martin Buber

Présentation du livre le 09/10/15 au « café philo » au « 29 » à Arpajon

Martin Buber 1878/1965 est un philosophe, conteur et pédagogue israélien et autrichien.

Il doit quitter l'Allemagne en 1938 et part à Jérusalem comme universitaire.

Il lutte pour une meilleure entente entre arabes et juifs.

Après la guerre, il se rapproche des intellectuels allemands.

Passionné par la pensée du courant hassidique, il étudie et publie ses textes.

Pour lui « toute vie réelle est rencontre »

Son ouvrage célèbre : Je et tu

En 1946, Herman Hesse lui écrit : « le chemin de l'homme est certainement ce que j'ai lu de plus beau...Je le laisserai me parler bien souvent encore »

Cet ouvrage nous interpelle comme une fable, un conte, une parabole qui pose des questions universelles :

- Comment être et agir en société ?
- Comment la MDH peut contribuer au développement des nouvelles générations ?

Ce livre petit par sa taille nous parle par sa densité, sa rigueur, son ouverture et son optimisme.

Il est composé de 6 chapitres présentés comme des étapes exigeantes menant à l'accomplissement de l'homme.

I : **Retour sur soi**

La connaissance de soi est décisive pour aller de l'avant mais quoiqu'on ait fait ou vécu, elle ne doit pas conduire au désespoir.

II : **Le chemin particulier**

Chaque homme est unique en son genre, les hommes sont inégaux par nature mais leur diversité est le meilleur atout pour le genre humain.

« Dans chaque être , il est un trésor qui ne se trouve en aucun autre » encore faut-il le découvrir et faire émerger ce qu'il y a de bon pour soi et pour les relations humaines.

III : Détermination

Certains hommes sont capables d'œuvres uniques, d'autres sont plus compliqués, ont des aspirations contradictoires et sont freinés dans leur évolution. A ceux-là M.Buber dit qu'ils peuvent « se ressaisir », se reconcentrer sur le but poursuivi.

L'homme doit « unifier son âme » avant d'agir mais cette unification peut se faire par étapes de plus en plus positives.

Pour lui « l'âme n'est pas autre chose que l'homme entier, corps et esprit confondus. »

IV : Commencer par soi-même

Tout dépend de soi-même : la pensée, la parole et l'action.

Pour M.Buber le problème le plus grave est celui de « l'origine véritable du conflit entre les hommes »

Pour lui ce n'est pas en cherchant les causes objectives ou même inconscientes, il faut que l'homme réalise que ce qui l'oppose aux autres naît de situations conflictuelles dans son âme propre, qu'il doit « s'efforcer de surmonter ce conflit intérieur qui est le sien, pour désormais se tourner vers ses semblables en homme transformé, pacifié, et nouer avec eux des relations nouvelles »

« Ce n'est que lorsque l'homme trouve la paix en lui-même qu'il peut entreprendre de la chercher dans le monde entier »

V : Ne pas se préoccuper de soi

Paradoxal par rapport aux chapitres précédents.

Fausse contradiction : il faut se connaître, s'accepter, pas se préoccuper de soi mais se préoccuper du monde.

Il ne faut pas ressasser ses mauvaises actions, cela rend mélancolique.

Il faut se garder de se prendre soi-même comme but.

« tu as mal agi ? eh bien, oppose au mal la bonne action »

VI : Là où l'on se trouve

L'existence s'accomplit là où l'on se trouve, dans son milieu naturel, là où l'on vit, dans la situation dans laquelle on est.

« ...en son fond la puissance la plus immense n'est qu'impuissance si elle n'est pas secrètement l'alliée de ces contacts tout à la fois humbles et secourables avec un étant étranger et pourtant proche »

« C'est le mystère de notre existence, la chance surhumaine du genre humain »

Conclusion

Ces réflexions s'adressent à chacun d'entre nous et nous parlent quelles que soient nos convictions, religieuses ou non et quelque soit notre parcours.

C'est une pensée à la fois exigeante et optimiste. Elle met chaque individu devant ses responsabilités en ne l'enfermant jamais dans son passé.

On peut la mettre au regard des problèmes de notre temps et nous interroger sur ce que nous faisons, là où nous sommes.

Elle donne l'esprit dans lequel nous concevons la MDH.